

## Sancti Petri.

L'îlot de Sancti Petri se trouve face à l'embouchure méridionale du canal qui porte le même nom.

Les ruines de la citadelle que nous voyons aujourd'hui cache une histoire beaucoup plus ancienne, une histoire qui se mêle à la légende et nous emmène à plus de 3.000 ans dans le temps.

Les Phéniciens qui fondèrent Gadir (l'actuel Cadix) levèrent ici un sanctuaire dédié au dieu Melkarth, l'antécédent du héros gréco-romain Hercule, protecteur du commerce et des marins. À l'époque romaine, le sanctuaire atteint toute sa splendeur et fut visité par des personnes célèbres. On croyait que les restes d'Hercule et d'autres reliques vénérées dans l'antiquité avaient été enterrés ici. Il y avait des statues et des reliefs qui rappelaient les exploits du héros mythologique et un feu brûlait en permanence en son honneur. Rien n'a été construit sur l'îlot depuis que le sanctuaire fut abandonné jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. A ce moment, on dressa la tour principale du château, et deux siècles plus tard, au XVIII<sup>e</sup>, on construisit le reste comme une forteresse contre les attaques des pirates. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il fut bombardé et réduit à sa forme actuelle.

Aujourd'hui, les goélands sont les seuls habitants du château.

Près de l'îlot, les ancres abandonnés par les pêcheurs s'entassent. A ses côtés, les restes d'un petit bateau de commerce coulé ont formé un récif de métal où se réfugient de nombreux organismes marins. Les pêcheurs l'appellent le bateau de la lumière à cause de sa proximité aux balises lumineuses des madragues.

Parmi l'enchevêtrement fantomatique de fers on peut distinguer les couples d'un navire, comme si il s'agissait des côtes d'un animal fossilisé.

La nuit arrive. La lune entraîne les marées et le mouvement des grandes masses d'eau, qui remorquent une grande quantité de matière organique.

Un crabe s'efforce pour garder son camouflage en parfait état et un peu plus loin, un homard se repose caché parmi les restes du naufrage. Ils attendent tous les deux patiemment que la nuit vienne pour aller chasser.

Les ascidies filtrent dans un calme apparent, inconscientes de l'activité de centaines de poissons tambours qui se déplacent avec frénésie. C'est l'excitation que produit l'arrivée des courants chargés d'aliments.

Mais de tels mouvements les ont épuisés et ils doivent chercher refuge entre l'épave du bateau coulé, car dans ces moments-là ils sont très vulnérables face aux grands prédateurs tels que le congre.

On dirait que le congre n'est jamais pressé. Son corps musclé et allongé peut s'adapter à la vie dans les milieux difficiles. Selon la région où il habite, il change la tonalité de sa peau épaisse, glissante et sans écailles. Le congre se faufile avec une flexibilité absolue entre les saillies et les trous, parmi les coraux et les anciennes écoutilles. On peut observer habituellement sur sa peau les marques que laissent un de ses plats préférés, le calmar. On connaît peu de choses sur les phases de la reproduction du congre, car quand arrive le frai, il se déplace vers les zones où la profondeur peut atteindre les mille mètres. Il est inlassablement curieux, mais aussi, littéralement myope. Pour ses permanentes explorations il dispose d'un système de récepteurs chimiques, qui vont le guider vers sa proie.

C'est un prédateur solitaire, et son succès dépend de rester en activité constante, ce qu'il peut faire grâce à une incroyable résistance physique. Le congre patrouille toute la nuit pour chercher un gagne-pain.